

JOSEPH MÉLÈZE-MODRZEJEWSKI

IN MEMORIAM BEN NADEL (1918-2014)

Le décès de Ben Nadel (Benjamin Irving Nadel pour l'état civil), le 11 décembre 2014 dans sa 96^e année, a plongé dans un deuil cruel ses deux enfants, ses amis et la communauté scientifique dont il faisait partie. Un savant éminent, un homme courageux, un collègue fidèle nous a quittés. Helléniste de renom, grand connaisseur de la culture yiddish, inlassable militant du mouvement populaire juif (le Bund), Ben Nadel laissera à ceux qui l'ont connu et qui connaissent son œuvre le souvenir d'un homme qui à un remarquable savoir alliait la force d'un caractère droit, hostile aux concessions et compromis.

Il a connu un destin tourmenté, comme beaucoup d'intellectuels d'Europe de l'Est contraints de fuir la violence des totalitarismes qui ont enténébré le xx^e siècle. Né à Petrograd – qui allait devenir Leningrad et redevenir Saint-Pétersbourg – dans une famille originaire de Wilno (lituanien Vilnius), il revient comme enfant avec ses parents dans leur ville natale et y fait ses études jusqu'à une maîtrise en philologie à l'Université Stefan Batory. Il assiste aux cours debout, refusant de s'asseoir au milieu du petit ghetto universitaire réservé aux étudiants juifs. Après Wilno, il poursuit ses études à l'université de Minsk; à Leningrad il rencontre l'historien Solomon Yakovlevich Lurie qui devient son maître et dont il épouse la nièce; il continue ses études à l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences à Léningrad, où il soutient, en 1947, sa thèse de doctorat en histoire ancienne sur les actes d'affranchissement du Bosphore cimmérien, un sujet auquel il consacra une grande partie de son œuvre. Il doit attendre trois ans pour qu'on lui délivre son diplôme – une sanction du soutien qu'il apporta à son maître Lurie accusé, comme lui-même, d'être un « cosmopolite sans racines » selon le terme stigmatisant les intellectuels juifs lors de la campagne antisémite des années 1949-1953.

Professeur de latin à l'Université pédagogique Herzen de Leningrad, il quitte l'Union Soviétique en 1957 et retourne en Pologne où vient de s'ouvrir une période de « dégel » sous le gouvernement de Władysław Gomułka. Il enseigne aux universités de Gdańsk, de Toruń et de Łódź. Son enseignement est apprécié et récompensé par la croix du mérite que le gouvernement polonais lui décerne en 1965. Mais les tracasseries recommencent avec la vague d'antisémitisme en 1968 qui pousse les rares survivants de la Shoah à quitter la Pologne, terre de leurs ancêtres. L'université de Łódź annule sa titularisation.

Ben Nadel décide de partir et vient en France. Il enseigne à l'Université de Paris 8-Vincennes. Pierre Lévêque voulait lui confier un poste de professeur invité à Besançon, mais Nadel a choisi l'Amérique. Arrivé aux États-Unis en 1969, il enseigne comme visiting professor à l'université de Chicago, à l'université de Northern Illinois et au Franconia College, New Hampshire.

De l'enseignement universitaire, Ben Nadel passe aux Archives du Bund qui, ayant miraculeusement survécu à la barbarie nazie en Europe, ont été transférées en 1951 aux États-Unis. Ces Archives, aujourd'hui dans la gestion de l'YIVO (Institute for Jewish Research, créé à Wilno en 1925 et transporté à New York City en 1940), contiennent un inestimable trésor de documents concernant non seulement l'histoire du Bund, mais aussi celle des mouvements révolutionnaires, de la culture yiddish et de la Shoah. Nadel dirigera les Archives jusqu'en 1999, puis sera le Secrétaire Général du Bund jusqu'à sa retraite en 2004.

Ben Nadel laisse une œuvre riche de deux centaines de livres et articles couvrant un double espace : le Yiddishland et le monde grec. Pour le premier, il faut rappeler ses deux livres publiés en yiddish à Varsovie en 1960 et 1961, sur les Juifs dans l'Europe de l'Est jusqu'en 1240 et sur les plus anciens établissements juifs dans l'Europe de l'Est. Ses nombreux articles dans ce domaine se terminent par une série de dix-sept notices sur Flavius Josèphe publiés dans la revue *Forverts* en 2003-2004.

Dans l'espace grec, le corpus épigraphique d'actes d'affranchissement du Bosphore cimmérien lui doit des analyses et des commentaires de premier rang. Il s'agit d'inscriptions en provenance de ce royaume grec établi sur les rives du Bosphore, aujourd'hui le détroit de Kertch qui relie la mer Noire (le Pont-Euxin des anciens) à la mer d'Azov (ancien lac Méotide), enregistrant les affranchissements d'esclaves accomplis par leurs maîtres, pour la plupart Juifs hellénisés ou Grecs judaïsants (CIRB = V.V. Struve et alii, *Corpus inscriptionum Regni Bosporani*, Moscou et Leningrad 1936). Depuis sa thèse de doctorat, Ben Nadel n'a cessé de scruter ces textes et de participer aux débats qu'ils suscitaient parmi les épigraphistes, les historiens du judaïsme et les historiens du droit grec. En septembre 1971, lorsque la Société d'histoire du droit grec et hellénistique, fondée par Hans-Julius Wolff en collaboration avec Arnaldo Biscardi et le soussigné, tenait ses premières assises au château de Rheda en Westphalie (Symposion 1971), il y a pris une part active avec un exposé sur les affranchissements bosphoriens et les origines de la *manumissio in ecclesia*. Il est revenu au septième Symposion, tenu à Sienna et Pise en juin 1988 (Symposion 1988), et nous a parlé d'affranchis juifs dans l'Empire romain. Parmi les nombreuses revues auxquelles il apportait sa collaboration, la *Revue historique de droit français et étranger*, sous la responsabilité du soussigné depuis 1970, a pu accueillir deux de ses prises de position critiques en réaction à deux ouvrages exploitant les inscriptions bosphoriennes, le livre de V. F. Gaidukevic, *Das bosporanische Reich*, 1971 (RHD 53, 1975, p. 258- 267) et la thèse de doctorat d'E. Leigh Gibson avec une nouvelle édition des affranchissements bosphoriens, Tübingen 2000 (RHD 2002 p. 451-463). Avec tous ceux qui ont aimé Ben Nadel et apprécié son œuvre, les juriscrètes pleurent leur collègue disparu.

